

La vérité sur les découvertes néolithiques de M. L. Lequeux à Spiennes, en 1924

par E. RAHIR

Directeur du Service des fouilles des Musées royaux du Cinquantenaire.

La publication, en 1926, par M. A. Rutot, Directeur de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique, d'une brochure intitulée *Note préliminaire sur la découverte faite à Spiennes, dans des galeries souterraines, d'objets façonnés en craie, inconnus jusqu'ici* (1), fit grand bruit, tant en Belgique qu'à l'étranger, et avec d'autant plus de raison que ces recherches avaient été faites sans aucun témoin et dans le plus grand secret.

M. Rutot le déclare nettement par les lignes suivantes :

« C'est M. Lequeux, écrit-il, qui a effectué toute l'exploration des galeries souterraines, travaillant courageusement, sans aide, au milieu de multiples dangers d'éboulements, dans des boyaux étroits, encombrés de déblais, où il y a grande difficulté de se mouvoir et où les pièces fragmentées se confondent avec les abondants débris de même nature.

» M. Lequeux a droit à l'expression de toute ma reconnaissance ; sans son opiniâtreté, les merveilles décrites ci-dessus n'auraient pas vu le jour de sitôt et le bénéfice le plus clair du présent travail doit lui être formellement réservé. »

M. Lequeux a donc fait ces sensationnelles découvertes d'objets en craie (néolithique) sans aucun témoin, et c'est lui aussi qui a exclusivement documenté M. Rutot, pour lui permettre de rédiger la brochure en question. Il est donc bien entendu que M. Rutot, dans cette brochure, n'a fait que traduire les renseignements fantaisistes fournis par M. Lequeux, en lequel il avait la plus entière confiance ; il n'est donc responsable absolument en rien du roman imaginé par le mystificateur, et dont nous allons dévoiler les méfaits.

Le seul reproche très sérieux que nous pourrions adresser à M. Rutot serait d'avoir mis un peu trop précipitamment en

(1) Extrait des Mémoires publié par l'Académie royale de Belgique (Classe des Sciences), collection in-8°, t. VIII.

lumière ces découvertes sensationnelles, sans en faire aucunement contrôler la véracité, ni avant, ni pendant, ni après la fouille. Dans le domaine scientifique, l'excès de confiance en n'importe qui, fort beau sentiment qui honore l'homme, est un grand danger qu'il faut éviter à tout prix.

Peut-on avoir confiance dans la probité scientifique de M. Lequeux?

Laissons d'abord parler les Liégeois, qui furent ses premières victimes :

1. M. Lequeux annonce à M. Hamal-Nandrin sa découverte d'une hache trouée recueillie à Ferrières. Il a été prouvé ensuite que cette pièce avait été décrite et trouvée par M. De Puydt au même endroit.

2. MM. Hamal et Servais invitent Lequeux à fouiller avec eux la station supérieure de la Roche aux Faucons. Or, l'on apprend un jour que M. Lequeux y travaillait pour son propre compte sans en avoir averti ses collègues. Il nia le fait, mais on le surprit en flagrant délit.

3. Lequeux vint montrer à M. Servais une série de silex trouvée par lui à Avister. M. Servais reconnaît alors ces pièces qui furent recueillies par lui-même à Avister et qu'il offrit à son ami Hamal, lequel en fit don à Lequeux.

4. Lequeux donne à M. Hamal une hache en bronze venant de Kinkempois en 1913 et trouvée en même temps que deux autres qui furent achetées par des Anglais. L'enquête a prouvé que cette histoire avait été inventée de toute pièce par Lequeux.

5. Lequeux annonce la découverte à Saive d'un trésor de 300 pièces de monnaies gauloises; il convoque plusieurs fois les archéologues liégeois pour aller les examiner, mais jamais il ne s'est trouvé au rendez-vous. Ce soi-disant trésor n'a jamais été vu.

6. Un groupe d'Hécate triple de style grec fut remis par Lequeux à M. De Puydt, comme provenant de Jupille. Aucun témoignage n'a pu authentifier cet objet, ni l'endroit où il fut découvert, etc., etc.

Mentionnons quelques autres faits à l'actif de M. Lequeux et connus par nous :

Il y a quelques années, M. Lequeux, que nous ne connaissions pas, vint nous inviter à voir ses collections de silex tardenoisien, alors à Spa. Plus tard il offrit ses collections aux Musées royaux du Cinquantenaire, collections récoltées presque toutes en des points

explorés par nous depuis nombre d'années et dont il avait connaissance.

M. Lequeux nous avise ensuite qu'il fouillait la station tardenoisienne de la « Roche aux Faucons » (Ourthe) et qu'il était autorisé à y faire des recherches.

Ultérieurement nous apprîmes que M. J. Hamal-Nandrin, de Liège, était seul autorisé par le propriétaire du terrain à fouiller cette station. M. Hamal nous a déclaré alors nettement qu'il aurait fait poursuivre judiciairement M. Lequeux, si celui-ci n'avait pas remis au Musée du Cinquantenaire les silex provenant de cette importante station et qui ne lui appartenaient pas.

En 1924, M. Lequeux nous invite à fouiller pendant une journée une station tardenoisienne près de Rouge-Cloître; l'industrie recueillie était formée de petits silex taillés et de quelques pièces plus grossières taillées dans le grès bruxellien (types du campignien). Or, plusieurs mois après, la dernière fois que ce mystificateur vint au Musée, il nous fit remettre les pièces de cette station qui ne comprenait plus alors que des instruments en grès (campignien pur). Ajoutons que ces pièces en grès sont très faciles à fabriquer.

En 1924 aussi, M. Lequeux, qui travaille à Spiennes (région de Mons) pour le compte de M. Rutot, mystifie de la façon la plus éhontée ce savant bien connu, cet homme dont l'honnêteté et la probité scientifique sont au-dessus de tout soupçon et qui avait la plus entière confiance, une confiance aveugle en la bonne foi de ce misérable menteur. Les pages suivantes mettent en lumière cette colossale mystification, nous n'en dirons rien ici.

Nous venons d'apprendre que ce triste sire, maintenant au Maroc, vient d'être surpris en flagrant délit de mystification par les autorités scientifiques de ce pays devant lesquelles il a été obligé d'avouer la fabrication de faux objets (masques en bronze) provenant de sépultures de l'Oued Sous inexistantes sans doute, comme les galeries néolithiques de Spiennes dont nous allons parler.

Notre but, en effectuant cette année des recherches à Spiennes, était, suivant les désirs qui nous avaient été exprimés par nombre d'archéologues, de vérifier et surtout de faire vérifier par des témoins compétents, l'exactitude des sensationnelles découvertes faites par M. Lequeux sur le plateau de Spiennes dit « Champ à cailloux » et sur ses versants vers la Trouille.

M. Lequeux prétendait alors avoir mis au jour, dans des galeries de mines néolithiques, horizontales, qui affleurent sur les versants de la Trouille, des statuettes à figuration humaine, des vases, des briques avec le signe Svastika et des haches, le tout façonné en craie par les hommes de cette époque. Ainsi que cela a été écrit précédemment, ces fouilles sont restées complètement secrètes pour tous, personne n'ayant été admis à contrôler sur place l'authenticité de ces extraordinaires découvertes d'objets inconnus jusqu'à présent.

Nos recherches commencèrent à Spiennes le 18 octobre 1923 pour se terminer, après trois semaines de patientes et très minutieuses investigations, le 6 novembre de la même année. Elles furent faites, sous notre direction, par notre chef fouilleur Camille Collard, assisté de notre préparateur E. Bauwin et de Ch. Stevens de Spiennes, habitué à ce genre de recherches et qui connaît à fond les moindres recoins des massifs crayeux de cette région.

Très fréquemment, nous nous rendîmes à Spiennes pour y faire les constatations nécessaires devant nous amener à la découverte de la vérité.

Derrière la maison Flament, le seul endroit des versants de la Trouille où M. Lequeux a été vu grattant quelque peu deux ouvertures de galeries néolithiques (fig. 1), notamment par M. Henrôtin, préparateur au Musée royal d'histoire naturelle, se trouve la prétendue galerie n° 1, ainsi que le fait présumer la brochure de M. Rutot.

Là, nous constatons l'existence de deux petits trous (fig. 1) s'ouvrant dans la paroi crayeuse qui se dresse non loin des rives de la Trouille.

Ajoutons ici qu'ultérieurement M. Rutot nous a déclaré, en présence de plusieurs personnes, que son pli cacheté déposé à l'Académie le 7 mars 1925 ne contenait que ce renseignement précis fourni par M. Lequeux (mur de craie derrière la maison Flament). M. Rutot nous a confirmé alors qu'il n'avait pas été à Spiennes en 1924, lors des fouilles ici en question; qu'il ne possédait aucun rapport écrit et détaillé sur les fouilles Lequeux indiquant, entre autres, les conditions de gisement des pièces, pas plus qu'aucun plan ou coupe des galeries où ces objets auraient été mis au jour. A part l'endroit situé derrière la maison Flament, il n'a pas connaissance non plus des autres points qui auraient été soi-disant fouillés par Lequeux.

Rappelons maintenant la relation imaginée par M. Lequeux pour rendre vraisemblable ses découvertes sensationnelles d'objets en craie.

Disons tout d'abord que les recherches de M. Lequeux à Spiennes commencèrent par celles des fonds de cabanes néolithiques qui se trouvent sur le plateau dominant la Trouille et qui est bien connu sous le nom de « Champ à cailloux ».

Dans ces fonds de cabanes, en plus de nombreux fragments de poteries en terre, de silex taillés, etc., il découvrit quelques rares débris d'objets en craie (récipients, haches, etc.) très grossièrement façonnés, sans doute, par un être humain de l'âge de la pierre. Ces débris, assez informes, avaient déjà été rencontrés précédemment, notamment par le service des fouilles des Musées royaux du Cinquantenaire, lors de ses études archéologiques de ce plateau. Ces objets étaient considérés par nous comme pouvant avoir été taillés gauchement par des enfants de ces tailleurs de pierres, essayant d'imiter en craie les objets qu'ils voyaient dans ces ateliers de la taille du silex.

Ces fragments d'objets en craie donnèrent alors l'idée à M. Lequeux d'en découvrir aussi dans les galeries de mines néolithiques, mais alors d'infiniment plus intéressantes, ainsi que nous allons le voir par l'exposé de quelques passages de son roman de mystificateur :

« Un jour, M. Lequeux, suivant un chemin sur le territoire de Spiennes, remarqua que, sur une dizaine de mètres de long, le sol était recouvert de nombreux fragments de craie blanche fraîchement extraits.

Or, quel ne fut pas son étonnement de voir, parmi l'amas de fragments de craie, des haches-marteaux, des objets divers et d'assez nombreux tessons de vases, le tout façonné en craie; objets en tout semblables à ceux rares trouvés dans les fonds de cabanes du plateau. On lui indiqua alors que ces déblais sortaient d'une ancienne galerie horizontale d'extraction de silex creusée par les néolithiques. »

A notre personnel du Service des fouilles, M. Flament, propriétaire du terrain, qui habite à dix mètres de là et qui transporta les déblais en question pour dégager les abords de sa maison, déclare qu'il n'a jamais trouvé le moindre fragment d'objet quelconque en craie qui aurait été façonné par l'homme. Ajoutons ici que M. Flament, comme en général tous les habitants de Spiennes, connaît fort bien la forme des outils et objets préhistoriques.

De plus, notre chef fouilleur Collard, notre préparateur Baūwin et Ch. Stevens, de Spiennes, ont examiné avec le plus grand soin ces déblais sans reconnaître aucun fragment, si minime soit-il, d'objet en craie, qui aurait pu être taillé par l'homme.

Après avoir imaginé la découverte d'objets en craie dans ces déblais, objets qui devaient évidemment, suivant les données du roman, avoir une grande analogie avec les grossiers fragments authentiques, aussi en craie, des fonds de cabanes, M. Lequeux commença alors à établir la suite de ses découvertes préhistoriques par la mise au jour de vases, statuettes, etc., provenant des galeries de mines néolithiques.

Les premières et les seules cavités fouillées alors par ce peu honorable archéologue amateur hors pair, s'ouvrent, ainsi que cela a été dit précédemment, dans le mur de craie qui s'élève à 5 mètres derrière la maison du propriétaire, M. Flament (fig. 1).

En présence de témoins compétents: MM. Halet, géologue; E. Maillieux, conservateur au Musée royal d'histoire naturelle; E. Hublard, conservateur du Musée de Mons; J. Houzeau, archéologue à Mons, et J. Hamal-Nandrin, professeur à l'Université de Liège, le personnel du service des fouilles a constaté, à la surface de ce mur de craie, l'existence de deux petits trous voisins (voir fig. 1), profonds de moins d'un mètre et qui n'avaient été vidés par M. Lequeux que dans leur moitié supérieure.

C'est dans ces deux petits trous, déjà ouverts en partie avant le passage de M. Lequeux à Spiennes, que celui-ci aurait découvert une partie des merveilles en question: haches diverses, vases ornements grands et petits, statuette humaine, etc. M. Henrotin, préparateur du Musée d'histoire naturelle, connaissait l'existence de ces deux cavités, mais aucune autre ouverture de galerie à flanc de coteau.

Il nous paraissait bien étrange et tout à fait incompréhensible que M. Lequeux, qui venait de faire là, en une journée de travail à peine (déblai de moins de deux mètres cubes), une découverte si extraordinaire qui devait révolutionner le monde des préhistoriens, n'ait pas songé à y poursuivre ses recherches avec une persistance bien justifiée dans la moitié inférieure de ces galeries, ni même de les étendre plus loin. Nous ne connaissons pas d'exemple d'une pareille négligence!!! scientifique.

Disons ici que ces deux petits trous, les seuls existant alors dans la paroi crayeuse, furent complètement fouillés, dans leur moitié



FIG. 1. — Spiennes. Mur de craie derrière la maison Flament.
 A — B : Galeries creusées par Lequeux, larges de 0^m80 et fouillées jusqu'à 1 mètre de profondeur (2 mètres cubes).
 C — D : Parties de galeries fouillées par les Musées royaux du Cinquantenaire dans les moitiés inférieures.
 E, F, G, H : Nouvelles galeries ouvertes et déblais enlevés par les Musées royaux du Cinquantenaire (30 à 40 mètres cubes).
 H : Galerie profonde de 6 mètres.

inférieure, en présence des témoins suivants du monde scientifique : MM. J. Capart, conservateur en chef des Musées royaux du Cinquantenaire ; Van Straelen, directeur du Musée royal d'histoire naturelle ; A. Renier, directeur du service géologique de Belgique ; J. Cornet, professeur l'Ecole des Mines de Mons ; E. Hublard, conservateur du Musée de Mons ; J. Houzeau, archéologue à Mons ; Carlier, industriel à Wasmes ; Devadder, délégué de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, et Henrotin, préparateur au Musée royal d'histoire naturelle.

Aucun objet, ni même le moindre fragment de vase, hache, etc. en craie, ne fut découvert alors, pas plus que précédemment ou dans la suite de nos recherches à Spiennes :

Plusieurs galeries voisines de ces deux petits trous ont été débouchées par notre personnel, dont l'une, jusqu'à une profondeur de plus de 6 mètres, sans y découvrir d'autres objets que des pics de mineurs en silex, abandonnés là par les travailleurs de l'époque néolithique, comme on en trouve dans toutes les galeries de mines de cette époque. De plus, la paroi crayeuse a été entièrement enlevée (ce qui représente un déblai d'environ 40 mètres cubes), sans y mettre au jour aucun fragment d'objet en craie. Ce point a été fouillé à fond et sous notre direction pendant une quinzaine de jours, avec la plus méticuleuse attention, par des hommes rompus à ces recherches archéologiques depuis près de vingt-cinq ans.

M. Lequeux, continuant son roman, fait écrire par M. Rutot :

« Quelques dépressions près de la galerie fouillée, n° 1 (Flament) faisaient espérer l'existence d'autres, semblables, mais des circonstances nous engagèrent à chercher un autre point. » Le mystificateur ne tarda pas à découvrir un nouvel emplacement, évidemment favorable (galerie n° 2). « Aussitôt commencèrent les travaux de déblaiement et une série d'objets fut péniblement mise au jour. A 7 mètres de l'orifice, la galerie 2 cessait brusquement. On y trouva, en plus de haches et de vases, une statuette animale représentant un ours (?) grossièrement façonné ainsi que deux statuettes humaines dont l'une rappelle la Venus aurignacienne de Willendorf. Ces hommes extraordinaires de Spiennes, qui auraient taillé cette statuette, se seraient donc alors inspirés d'un modèle quaternaire, dont ils auraient ainsi dérivé les formes!!! sans les avoir jamais vues!

Le personnel de notre Service des fouilles déclare que cette deuxième galerie néolithique n'existe pas à Spiennes.

Si nous déclarons catégoriquement que cette galerie, comme les suivantes, ne s'ouvrent pas dans les massifs crayeux de cette région, c'est parce que ce personnel des Musées royaux du Cinquantenaire a exploré en détail et pendant une semaine les moindres recoins de ce pays, qu'il avait parcouru depuis tant d'années. Tout a été sondé et examiné sur les versants de la Trouille, toutes les excavations, même les plus petites, ont été visitées de manière à ce qu'aucun creux ne fut laissé dans l'ombre, creux pouvant faire présumer qu'une fouille, si minime soit-elle, aurait pu y être entreprise par M. Lequeux. C'est ainsi que nous avons visité une ancienne galerie profonde de 6 mètres creusée en plein limon des pentes et obstruées depuis longtemps, dans laquelle il n'y a pas de traces de recherches. Plusieurs anciens orifices de puits, d'une profondeur ne dépassant pas un mètre, ont été examinés également. A une centaine de mètres de la maison Flament, une tentative d'investigation a été faite, mais le déblai provenant de ce petit trou ne représentait pas la capacité d'une brouette.

D'après M. Lequeux, « une nouvelle exploration fut alors entamée à proximité. Elle fut également fructueuse ». Le mystificateur y découvrit des haches, des vases ornements ou non et, notamment, quinze briques ou plaquettes gravées portant des traits, des signes du Svastika, une figuration de hache enchassée, etc. En plus, il mit au jour une statuette humaine agenouillée et une autre statuette masculine, d'allure tout à fait extraordinaire.

Nous pouvons affirmer aussi que cette galerie n° 3 n'existe pas autrement que dans l'imagination de M. Lequeux.

Avant l'hiver, le prodigieux fouilleur décida l'ouverture d'une quatrième galerie, qui a fourni, d'après ses données, 18 pièces dont 15 vases ou soucoupes généralement de petite dimension et dont deux seulement étaient ornées. Il y découvrit aussi des haches et une statuette humaine très rudimentaire.

Nous sommes en mesure d'affirmer une fois de plus que cette quatrième galerie, pas plus que les trois autres, n'existe pas à Spiennes.

Personne dans ce village, dont tous les habitants sont au courant des recherches préhistoriques, ne connaît ou n'a jamais vu les galeries créées par M. Lequeux pour justifier l'abondance de ses sensationnelles récoltes.

A signaler encore ici ce fait tout à fait extraordinaire: M. Lequeux se rend à Spiennes pour la première fois en 1924, et alors

il débouche au hasard quatre galeries néolithiques dont chacune lui fournit un nombre considérable d'objets en craie façonnés par l'homme de cette époque, dont les fameuses statuettes à figuration humaine, alors que nombre de chercheurs ont ouvert tant de galeries de mines similaires dans ce massif, depuis un quart de siècle, sans rencontrer le moindre fragment d'objet en craie. C'est plus que stupéfiant !

Lorsqu'on examine attentivement les divers objets en craie provenant de ces galeries, l'on est frappé par la similitude de facture de l'**artiste** qui a façonné ces statuettes, vases, haches, etc., donnant l'impression qu'ils furent taillés par la même main. Tous présentent aussi des phénomènes de corrosion nettement indiqués. Or, comme ces objets ont été recueillis dans des galeries horizontales de craie jusqu'à la profondeur de 7 mètres, là où la corrosion par les eaux pluviales est impossible, l'acide carbonique de ces eaux étant complètement fixé par la craie bien longtemps avant leur arrivée dans ces galeries, les pièces ne peuvent provenir de ces galeries. Jamais le service des fouilles n'a trouvé de la craie corrodée dans la profondeur de ces galeries de mines.

M. Lequeux aurait fouillé à Spiennes pendant six mois. Or, il n'y a logé que vingt jours à peine, à la pension Melkebeke, et a consacré environ huit jours aux recherches des fonds de cabanes du « Champ à cailloux ».

D'après son carnet de fouille abandonné à Spiennes, M. Lequeux aurait, pendant ces huit jours, fouillé le sol à septante-deux points productifs (fonds de cabanes, ateliers, puits), même dans des endroits où il n'était pas autorisé à se livrer à des recherches de ce genre, notamment dans des terrains appartenant à M. le sénateur Demerbes.

Notre longue expérience au sujet de ces fouilles nous autorise à dire qu'il faut compter en moyenne deux à trois jours de travail pour recueillir convenablement les objets fragmentés d'un fond de cabane néolithique. D'après les renseignements Lequeux, celui-ci aurait donc fait la fouille de septante-deux points productifs en travaillant vingt-cinq à trente fois plus vite que notre chef fouilleur ; ce qui est matériellement impossible. Nous pouvons donc avoir cette conviction qu'un grand nombre des fonds de cabanes néolithiques, soi-disant recueillis par lui et livrés au Musée d'histoire naturelle ou à toute autre personne, sont très incomplets ou truqués.

En plus de trois mois de recherches, le personnel du Service des

fouilles des Musées royaux du Cinquantienaire a étudié une trentaine de fonds de cabanes et, pour arriver à ce résultat, il a dû ouvrir près de cinq cents tranchées. Ceci démontre, une fois de plus, que l'on ne peut avoir aucune confiance dans la probité scientifique de M. Lequeux.

CONCLUSION. — Si ces statuettes, vases, haches, briques avec Svastika, etc. ou autres objets extraordinaires en craie, ont été façonnés par les hommes de l'époque néolithique, ils doivent évidemment provenir d'un milieu néolithique, tels que galeries de mines, fonds de cabanes ou ateliers de taille ; cela n'est pas douteux. Or, comme les galeries imaginées par M. Lequeux, pour les besoins de sa cause, n'existent pas à Spiennes — nous l'affirmons à nouveau — et comme ces objets en craie n'ont pas été mis au jour dans les fonds de cabanes pas plus que dans les ateliers de taille, nous en concluons que les artistes qui ont façonné ces remarquables objets ne peuvent absolument pas être des néolithiques, mais nous avons cette conviction et même cette certitude qu'ils doivent constituer des œuvres d'art d'une école spéciale qui vient de naître et qui disparaîtra, espérons-le, dans l'oubli.

L'on se demande pourquoi M. Lequeux aurait exercé si grandement son métier à Spiennes. La réponse est facile. Parce que ces sensationnelles découvertes devaient lui permettre de trouver de puissants appuis pour se faire accorder des subsides, au moyen desquels il pourrait duper d'autres milieux scientifiques.

Comme les archéologues liégeois, comme nous et comme tant d'autres personnes, M. Rutot a été la victime de ce mystificateur adroit, de ce personnage bien peu intéressant que, tous, nous voulons empêcher de nuire encore, tout au moins dans le domaine scientifique.

Il nous paraît utile d'ajouter ici l'extrait suivant d'un article de M. Marinus paru dans le journal *Le Soir* du 20 décembre 1926, article qui termine son exposé lumineux sur la mystification de Spiennes :

« Un mystificateur a abusé de la confiance que l'on avait en lui sur la foi de fouilles sérieuses faites antérieurement. Y a-t-il là quelque chose d'extraordinaire ? Ne présente-t-on pas tous les jours dans nos musées des antiquités, des tableaux, des céramiques, des meubles, des monnaies, des archives qui sont fausses ? N'arrive-t-il pas parfois qu'on les accepte, tant les truquages sont parfaits ?

Errare humanum est. Mais le maquillage finit toujours par être découvert et généralement bien vite. M. Rutot a eu confiance, une confiance qui était légitime, en M. Lequeux. Il a été trompé. En quoi cela diminue-t-il le mérite de M. Rutot? Quel est le savant qui oserait lui jeter la pierre? Quel est celui qui n'a jamais été mystifié?

Nous nous faisons aussi un devoir d'insérer ici une lettre qui fait honneur à son auteur, M. Rutot, qui, comme par le passé, jouit de la sympathie de tous :

« Bruxelles, 22 décembre 1926.

» *Mon cher Monsieur Rahir,*

» A la suite de notre dernier entretien, je crois nécessaire de vous informer de ce que mon ami M. Léon Gérard vient de recevoir de son fils, banquier à Casablanca et qui suivait avec intérêt les recherches de M. Lequeux au Maroc, un télégramme annonçant que celui-ci, qui avait été engagé par les autorités scientifiques du Maroc, vient d'être pris en flagrant délit de mensonge, n'ayant pu prouver l'authenticité de certains objets précédemment recueillis.

» Ceci jette, pour moi, un jour définitif sur le personnage et m'oblige à vous donner raison au sujet de vos suspicions. »

M. Rutot termine sa lettre ainsi : « Au fond, voyant en lui une force, une énergie, j'avais espéré l'engager dans le droit chemin au service de la science, mais maintenant la preuve est faite de l'inutilité de la tentative.

» Nous voilà donc maintenant complètement d'accord et je compte bien que ce sera là le dernier événement qui pourra encore nous diviser dans notre désir de faire avancer nos connaissances.

» Agréez, mon cher Monsieur Rahir, l'assurance de ma sympathie et de ma considération. »

Pour terminer, souhaitons qu'à l'avenir aucune fouille archéologique importante ne puisse se faire en secret et surtout sans le moindre contrôle, comme celle ici en question. Espérons aussi que ces fouilles ne soient plus jamais confiées qu'à des hommes éprouvés dont la probité scientifique ne puisse être mise en doute par personne, sinon la valeur comme le bon renom de nos collections nationales pourraient en souffrir considérablement.

Les faits exposés ici constituent une sérieuse leçon pour l'avenir ; souhaitons qu'elle sera salutaire et qu'elle portera ses fruits.